



HAL
open science

Quelques observations zoologiques et éthologiques du lion d'après les textes des gargouilles d'Efou

Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Christophe Thiers. Quelques observations zoologiques et éthologiques du lion d'après les textes des gargouilles d'Efou. Wolfgang Waitkus. Diener des Horus. Festschrift für Dieter Kurth zum 65. Geburtstag, 1, PeWe Verlag, pp.251-263, 2008, Aegyptiaca Hamburgensia, 978-3-935012-01-0. halshs-03740567

HAL Id: halshs-03740567

<https://shs.hal.science/halshs-03740567>

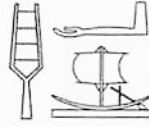
Submitted on 1 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

– SONDERDRUCK AUS –

AEGYPTIACA HAMBURGENSIA



Band 1



Diener des Horus

Festschrift für Dieter Kurth zum 65. Geburtstag

Herausgegeben von Wolfgang Waitkus



PEWE-VERLAG

Gedruckt mit Unterstützung des Forum Ägyptologie an der Universität Hamburg e.V.

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie;
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar

© 2008 by PeWe-Verlag – Gladbeck

Alle Rechte, insbesondere das Recht der Vervielfältigung und Verbreitung sowie der Übersetzung, vorbehalten. Kein Teil des Werkes darf in irgendeiner Form durch Fotokopie, Mikrofilm usw. ohne schriftliche Genehmigung des Verlages reproduziert oder unter Verwendung elektronischer Systeme verarbeitet, vervielfältigt oder verbreitet werden.

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier

Printed in Germany

ISBN: 978-3-935012-01-0

Quelques observations zoologiques et éthologiques du lion d'après les textes des gargouilles d'Edfou

CHRISTOPHE THIERS

L'acuité de l'observation du milieu naturel que l'on prête aux anciens Égyptiens se fonde sur une grande variété de textes et plus encore de représentations examinant en détail le monde animal présent dans la vallée du Nil, les déserts limitrophes et les contrées étrangères. Les études sur la faune de l'ancienne Égypte ont souvent porté leur attention sur l'inventaire des sources, livrant un catalogue d'image, permettant d'observer la présence ou la disparition de formes animales au long de l'histoire égyptienne. Plus récemment, des publications ont vu le jour, mettant en exergue l'omniprésence du règne animal dans le quotidien et l'imaginaire des Égyptiens¹. Parmi cette faune innombrable, le lion constitue une figure emblématique.

En 1954, C. DE WIT proposait une traduction des textes des huit gargouilles du temple d'Edfou². Parmi la masse des épithètes liées au rôle de gardien bienveillant du temple que sont ces éléments architecturaux en charge de repousser le mal, des séquences évoquent les traits physiques du lion tout autant que quelques particularités de son mode de vie. La présence de ces observations zoologiques et éthologiques dans ce type de texte a été signalée par C. DE WIT lui-même³. Il s'agira de les mettre davantage en lumière dans les lignes qui suivent, à partir de ces mêmes textes d'Edfou⁴, si chers au Professeur DIETER KURTH, récipiendaire de ce volume d'hommages. De fréquents recours aux observations naturalistes (et parfois fantaisistes) des auteurs anciens⁵ permettront de souligner les spécificités rencontrées dans les séquences hiéroglyphiques.

¹ Voir désormais P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des Pharaons*, Paris 2005.

² C. DE WIT, «Les inscriptions des lions gargouilles», in: *CdE* 29, 1954, 29-45; id., *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leyde 1951, 84-90; en dernier lieu, CHR. LEITZ, *Quellentexte zur ägyptischen Religion I. Die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit*, EQÄ 2, Munich 2004, 106-111. Pour l'ensemble des épithètes des lions-gargouilles, LGG VIII, 748a-752a.

³ C. DE WIT, in: *CdE* 29, 1954, 30.

⁴ Cette étude étant issue de l'examen des textes des gargouilles de temples effectué au cours de l'année universitaire 2004-2005 à l'Ephe, V^e section, il n'est pas ici le lieu de présenter une étude exhaustive de l'ensemble de la documentation et des épithètes déjà attestées dans des sources plus anciennes, en particulier datant du Nouvel Empire (LGG III, 207-213 pour *m3j*; par ex. Khonsou *m3j* 3 et ses épithètes en EDFOU I, 270, 12-14). Dans cette présentation, toutes les références sont faites à EDFOU IV. Je remercie les étudiants et auditeurs qui ont participé activement à ce séminaire.

⁵ Par ex., sur la naissance des lions où ARISTOTE (NA 6.31) s'oppose aux affabulations d'HERODOTE (3.108).

Suprématie sur le règne animal⁶

À l'exception de l'homme, le lion adulte n'a pas de prédateurs naturels; ainsi, dans de nombreuses civilisations, on considère qu'il règne sur le monde animal. PLINE (HN 8.19) évoque «le plus noble de tous les animaux, leur roi à tous». Et ISIDORE DE SÉVILLE (Étymologies 12.2.3-4) rappelle qu'«en grec et en latin, “lion” a le sens de “roi”, parce que c'est le premier de tous les fauves»⁷. Il est de fait considéré comme «le roi des animaux» (*nsw n 'w.t: 117, 5; 274, 6*)⁸, «le souverain de tous les animaux» (*jty n 'w.t hr ndb: 286, 1*), «le chef des animaux» (*hry-tp 'w.t: 286, 4*) sur les gargouilles d'Edfou. «La terre (entière) fuit à sa vue, courant (encore) plus (vite) que le vent quand il vient» (*t3 wth n dg3.tw=f phrr=tw r swh m w3y=f: 269, 5*)⁹; il «accélère le temps de vie¹⁰ de chacun qui se tient debout dans son entourage»¹¹ (*sjn 'h'w n 'h' m h(3)w=f nb: 269, 6*) et «tous les animaux saisis (d'effroi)¹² par son rugissement meurent» (*hpy 'w.t nb 3m n hrw=f: 117, 11*). S'approcher du lion, c'est courir à la mort: «Le lion [qui repousse] tout un chacun qui vient dans son voisinage, qui lui présente son (= l'ennemi) destin (funeste)¹³: sa mort se dirige (alors) rapidement vers lui» (*\$n' [\$n'] jj nb m h3w=f, sj'r n=f \$3w=f, sjn mwt=f r=f m h3[h]: 274, 15-16*). «Qui donc peut se tenir debout dans son voisinage?» (*ptr js 'h' m hsf<=f>: 112, 6-7*). «Qui donc peut s'approcher de lui?» (*ptr (j)rf hsf sw jm=f: 118, 5*)¹⁴.

Roi des animaux, le lion est également un prédateur potentiel pour l'homme. «À l'égard de l'homme, le lion n'est pas naturellement irascible, à moins d'être blessé» (ISIDORE DE SÉVILLE, Étymologies 12.2.6)¹⁵. La réaction spontanée du lion face à un ou plusieurs humains est la fuite. Pourtant, des lions mangeurs d'homme ont défrayé la chronique en 1898 sur les bords de la rivière Tsavo au Kenya; amplifié et passant au registre du mythe, cet événement a été

⁶ Les remarques éthologiques mentionnées dans le présent article sont tirées pour la plupart d'une étude publiée en 2004 par E. HARRINGTON, «Panthera leo» et disponible sur le site The Animal Diversity Web à l'adresse suivante: http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Panthera_leo.html.

⁷ ISIDORE DE SÉVILLE, Étymologies Livre XII, Des animaux, trad. J. ANDRÉ, ALMA, Paris 1986, 88.

⁸ À ajouter à J. YOYOTTE, Bestiaire des Pharaons, 154.

⁹ La seconde séquence décrit-elle la terre entière qui fuit devant le lion ou est-ce une autre épithète célébrant la vitesse de la course du félin? Pour ce thème, infra.

¹⁰ *sjn* «se hâter» mais aussi «effacer» (le nom), «faire disparaître», MEEKS, Ann.lex. 78.3336. J'adopte le sens premier «se hâter», d'où la traduction «accélérer», c'est-à-dire, dans le contexte, «diminuer, réduire, écourter» le temps de vie.

¹¹ Le *nb* vaut pour la séquence *'h' m h(3)w=f*, LGG VI, 171c.

¹² C. DE WIT, in: CdE 29, 1954, 36 et n. 76, propose d'amender le texte: *3m* pour *sdm* «qui entendent». Cf. l'expression française «être saisi d'effroi», c'est-à-dire «être pétrifié de peur». "

¹³ Comprendre avec C. DE WIT (op.cit., p. 43, n. 168) *sj'r (= s'3) <'>d.t* «qui augmente le massacre», comme en EDFOU IV, 269, 4?

¹⁴ Également EDFOU IV, 108, 4-5; 112, 18.

¹⁵ Trad. J. ANDRÉ, op.cit., 90; le lion devient à ce titre un symbole du Christ; DOM PIERRE MIQUEL, Dictionnaire symbolique des animaux, Paris 1992, 183.

étudié dans le détail pour en expliquer tous les rouages¹⁶. Pour ce qui nous concerne, l'association de la prédation du lion avec des ennemis humains passe essentiellement par le rôle de gardien du temple en charge de repousser les mauvais génies et autres affidés de Seth, même si des souvenirs de chasses au lion ayant conduit à la fin tragique de chasseurs ont pu être utilisés¹⁷.

Cette suprématie sur le monde animal est naturellement explicitée par les caractéristiques zoologiques de l'animal, dont la puissance n'a pas d'égal.

Éloge de la puissance physique¹⁸

Le lion représente le symbole de la force dans les civilisations antiques et médiévales¹⁹: «le lion puissant» (*m3j n'š*: 286, 5). «Quand ils veulent représenter l'ardeur, ils peignent un lion. En effet, cet animal a une grande tête, des pupilles enflammées, la face arrondie et autour de celle-ci des poils rayonnants, à la ressemblance du soleil» (HORAPOLLON, Hieroglyphica 1.17)²⁰. «C'est celui au visage terrifiant» (*hs3-hr pw*: 117, 6; *hs3-hr*: 106, 15; 286, 1).

Parmi les épithètes employées, plusieurs ne présentent rien de bien spécifique: *ʿ3 phty, wr phty* «le champion» (*pr-ʿ*: 111, 7), «coléreux» (*knd*: 111, 11), «courageux» (*shm-jb*: 108, 4; 117, 10), «grand de [puissance qui préside à l'Île de la fureur]» (*wr [phty hnty Jw-nšn]*²¹: 112, 4), «furieux dans l'Île de la fureur» (*nšn m Jw-nšn*: 107, 7). Cet état de colère est détaillé par PLINE (HN 8.19): «L'état le plus fréquent chez lui est la colère; quand elle débute, il frappe la terre de sa queue; à mesure qu'elle augmente, il s'en bat les flancs comme pour s'exciter»²². D'autres épithètes traduisent davantage les caractéristiques de l'animal, mais qu'il est encore possible d'associer à sa fonction de défenseur d'un espace sacré: «puissant dans son corps pour renverser ses ennemis» (*kn m d.t=f r shr sbj.w=f*: 130, 4); «au corps puissant pour repousser l'agresseur» (*nhd h' r hsf 3d*: [131, 14]; 286, 14-15).

Son aptitude au combat est mise en évidence: «c'est celui au cœur vénérable lorsqu'il entre dans la multitude (des ennemis)» (*wr jb pw spr-n=f 'š3.w*: 111, 8), celui «qui pénètre sur le champ de bataille sans obstacle devant lui» (269, 5: *hb r ptr.t n d3j.t m hnt=f*), «dont la vie est

¹⁶ J. PICKRELL, «Man-eating Lions Not Aberrant», National Geographic News, 4 janvier 2004.

¹⁷ Voir en particulier les chasses célèbres de Thoutmosis III et d'Amenhotep III, J. OSBORN, J. OSBONOV, The Mammals of Ancient Egypt, Warminster 1998, 116-117.

¹⁸ Cf. LGG VIII, 749c.

¹⁹ Pour les auteurs bibliques, DOM PIERRE MIQUEL, Dictionnaire symbolique des animaux, 184-185.

²⁰ Je ne renvoie qu'à deux éditions du texte d'Horapollon; B. VAN DE WALLE, J. VERGOTTE, «Traduction des Hieroglyphica d'Horapollon», in: CdE 18, 1943, 58; M.A. RIGONI, E. ZANCO, Orapollo. I geroglifici, Milan 2001³, p. 110-111.

²¹ D'après EDFOU IV, 262, 14.

²² Trad. A. ERNOUT, CUF, Belles Lettres, Paris 1952, 40, § 49.

un combat» (*nh=f m h3*: 108, 3; 117, 10; [118, 3]), «efficace le jour du combat» (*spd hrw dmd*: 111, 8), «qui augmente²³ le massacre [des / parmi] les affidés de Seth» (*sj'r d.t [n l m] smy.t Stz*: 269, 5); «il anéantit celui qui viole son antre» (*jw jn~n=f phwy n th bb.t=f*: 111, 8).

Cette puissance physique conduit à une crainte révérencielle de la part de tous: il est «le chasseur qui prend au filet²⁴ par la (seule) peur (qu'il inspire)» (*nw k3p n hry.t=f*: 117, 5; 274, 5), «dont le prestige (qu'il inspire) est grand» (*wr šfy.t*: 112, 4), «dont la crainte (qu'il inspire) est grande dans le Double-Pays et les contrées étrangères» (*wr snd m t3.wy h3s.wt*: 117, 4-5; 274, 7). HORAPOLLON (*Hieroglyphica* 1.20) reprend ce thème en ces termes: «Voulant représenter ce qui est effrayant, ils emploient le même signe (= tête de lion), parce que cet animal, étant le plus vaillant²⁵, porte à la crainte tous ceux qui l'aperçoivent»²⁶. De même PLINE (HN 8.19): «Il se défend longtemps par la seule terreur (qu'il inspire), proteste en quelque sorte qu'il est contraint de se battre et bondit sur ses ennemis, moins forcé par le péril, dirait-on, que courroucé de leur folie»²⁷.

Rugissement

La crainte qu'il inspire est également associée à son rugissement. Dès l'âge de deux ans, ce cri est un des moyens de communication utilisé par le lion; sa portée souligne la puissance de l'animal. Il lui sert à prendre contact avec les autres membres de la troupe, à délimiter phoniquement son territoire et à montrer toute son agressivité à l'encontre d'autres lions désireux de prendre possession de la troupe.

C'est bien la puissance du rugissement associée à l'aspect agressif qu'il véhicule qui sont mis en valeur dans les textes d'Edfou. Le lion est celui «dont le rugissement est fort» (*h3 hmhm*: 112, 4; [118, 2 ?]²⁸), «dont le rugissement [est dans] le Double-Pays» (*hmhm=f [m] t3.wy*: 108, 3-4; 117, 10); «les (autres) lions se cachent à son rugissement» (*k3p m3j.w n hmhm=f*: 117, 11)²⁹ et «tous les animaux saisis (d'effroi) par son rugissement meurent» (*h3p*

²³ *sj'r* pour *s'3*, EDFOU IV, 111, 13; 274, 15; supra, n. 13.

²⁴ J'adopte l'acception «prendre au filet» accordée à *k3p* (MEEKS, *Ann.lex.* 77.4507) plutôt que le sens plus courant «se cacher»; cf. C. DE WIT, *op.cit.*, 35: «qui attrape»; LGG III, 541a: «Der verborgene Jäger durch seinen Schrecken»; avec cette dernière acception, on pourrait également comprendre: «le chasseur dont on se cache à cause de la peur (qu'il inspire)» (*nw k3p(w) n hry.t=f*).

²⁵ À rapprocher de ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies* 12.2.4: «Leur courage réside dans la poitrine, leur force dans la tête»; emprunté à SOLIN 27.18; et voir PLINE, HN 8.49 «Sa plus grande force est dans son poitrail» (trad. A. ERNOUT, *op.cit.*, 40, § 49); d'ap. J. André, *op.cit.*, 88 et n. 112.

²⁶ B. VAN DE WALLE, J. VERGOTTE, in: *CdE* 18, 1943, 58; M.A. RIGONI, E. ZANCO, *Orapollo*, 112-113.

²⁷ Trad. A. Ernout, CUF, *Belles Lettres*, Paris, 1952, 41, § 50.

²⁸ Seul *hmhm* est conservé.

²⁹ Cf. l'épithète de Montou-Rê: «tous les lions se cachent à cause de la crainte (qu'il inspire)» (*k3p m3j nb n hry.t=f*), TÖD, n° 153, 3 = LGG VII, 280a.

‘w.t nb 3m n hrw=f: 117, 11)³⁰. Ces deux dernières épithètes trouvent un écho dans un passage de l’Hexaameron de SAINT BASILE: «Le lion naquit avec son courage, son mode de vie solitaire, son caractère insociable à l’égard de tout congénère: tel un tyran au milieu des animaux, il est d’un naturel si orgueilleux qu’il ne supporte pas d’avoir dans la foule des égaux. Il refuse une nourriture vieille d’un jour; jamais il ne reviendrait aux restes de sa proie; et la nature l’a doué d’un organe de voix puissant que nombre d’animaux qui le passent en rapidité se laissent prendre par son seul rugissement»³¹. C’est ce rugissement qui est également mis en avant pour signifier la puissance de JUDAS MACCABÉE dans son éloge: «rival du lion dans ses hauts faits, pareil à un lionceau rugissant sur sa proie» (MACCABÉES 1.3.4).

Les «armes» du prédateur: dents et pattes griffues³²

«Quant au lion, il est carnivore comme toutes les autres bêtes sauvages qui ont les dents disposées en scie. Il avale sa nourriture avec voracité, engloutissant souvent des proies tout entières sans les mâcher, puis il reste deux ou trois jours sans manger: il le peut du fait qu’il se gave. Mais il boit peu» (ARISTOTE, HA 8.5 = 594b17-21)³³.

La violence des mâchoires du carnassier est mise en exergue: il est celui «aux dents puissantes» (*nhd ts.wt*: 106, 18; 111, 11; [275, 8]; 286, 5), «aux dents acérées» (*spd ts.wt*: 269, 15). Mais plus encore, associé à la puissance de ses pattes (*kn g3b.ty*: 130, 8; [18]; 286, 3; 287, 8)³⁴, il est celui «aux griffes acérées» (*spd n.wt*: 111, 7), «aux griffes acérées pour amoindrir les rebelles» (*spd n.wt jwlr hb h3k.w-jb.w*: [131, 13-14]; 286, 14), «aux griffes tranchantes» (*dm g3.w(t)*: 286, 4-5), «aux griffes sorties (litt. étendues) derrière les rebelles» (*sš g3.wt m-ht h3k.w-jb.w*: 286, 1-2), «dont les griffes lacèrent (litt. rayent) leurs peaux» (*3hc n.wt m ntt=sn*: [118, 14-15]; 131, 3; 287, 9-10).

Vision³⁵

L’intensité du regard des fauves ainsi que leur acuité visuelle font partie des observations des anciens. Proposant une étymologie du mot λέων < λάω «je vois», MANETHON (Aigyptiaca,

³⁰ Supra, n. 12.

³¹ SAINT BASILE, Hexaameron, homélie IX, S.C. 26bis, 1968, 491; cité par DOM PIERRE MIQUEL, Dictionnaire symbolique des animaux, 186-187.

³² Cf. LGG VIII, 750a.

³³ Trad. P. LOUIS, CUF, Paris, 1969, 21 ; cf. ÉLIE 4.3.

³⁴ De même HORAPOLLON, Hieroglyphica 1.18: «Voulant écrire la vigueur, ils peignent la partie antérieure du lion, parce que chez celui-ci cette partie du corps est la plus vigoureuse»; B. VAN DE WALLE, J. VERGOTTE, in: CdE 18, 1943, 58; M.A. RIGONI, E. ZANCO, *Orapollo*, 110-111.

³⁵ Cf. LGG VIII, 750a.

frgt 88) précise: «Le fauve a en effet la vue la plus perçante»³⁶. PLINE (HN 8.21) justifie la puissance de l'animal par l'intensité du regard: «C'était jadis une besogne laborieuse, que de les prendre, et on les capturait surtout dans des fosses. Sous le règne de Claude, le hasard enseigna un moyen, qu'on pourrait presque dire déshonorant à propos d'un tel animal. Un pâtre de Gétulie jeta son sayon à la tête d'un lion qui le chargeait, spectacle qui fut aussitôt transporté dans l'arène. On a peine à croire jusqu'à quel point une enveloppe, si légère soit-elle, jetée sur sa tête endort sa férocité; il se laisse alors enchaîner sans résistance; évidemment, toute sa force est dans ses yeux»³⁷.

PLINE (HN 8.19) précise encore: «Du reste, les lions n'ont ni ruse ni soupçon; ils ne regardent pas de côté et ne veulent pas être regardés de cette façon»³⁸; on pourrait comparer cette observation à l'épithète «celui au regard ferme / stable»³⁹ (*smn d[ḡz]*: 112, 4-5), c'est-à-dire un regard franc et droit.

Les textes des gargouilles insistent plus particulièrement sur la couleur rouge des yeux, symbole de colère qui transparaît à travers l'intensité du regard. Il est celui «aux yeux de cornaline» (*hrst w3d.ty*: 108, 4; 118, 3; var. *hrst mr.ty*: 111, 11; [112, 4]), «aux yeux (injectés) de sang» (*snf jr.ty*: 117, 6). Un passage d'HORAPOLLON (Hieroglyphica 1.17), déjà cité, évoque «les pupilles enflammées» de l'animal, thème que l'on retrouve à Edfou où le lion est celui «dont [le visage] est en feu, dont l'œil est en flamme ([*hr ?*]=*f m sḡ.t jr.t=f m tk3*: 262, 12)⁴⁰. L'intensité du regard est également signalée par PLUTARQUE (Propos de table 4.5.2) qui précise «que ses yeux brillent de dessous la paupière pendant son sommeil»⁴¹. Cette étroite association entre les yeux et le sommeil se discerne également dans les textes d'Edfou.

Sommeil⁴²

«Voulant écrire celui qui veille, ou bien le gardien, ils dessinent une tête de lion, parce que le lion ferme les yeux quand il veille et les tient ouverts quand il dort, ce qui est le signe qu'il

³⁶ W.G. WADELL, Manetho, Loeb, Cambridge, Ma. 1980, 205-206 ; C. DE WIT, Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne, 80; E. ORÉAL, «Les fauves ont soif. Explication de Damascius, Vie d'Isidore, 74a», in: CdE 79, 2004, 78: étymologie qui trouve son origine dans la proximité phonique et graphique de *m3j* «lion» et *m33* «voir».

³⁷ Trad. A. ERNOUT, CUF, Belles Lettres, Paris 1952, 42, § 54.

³⁸ Trad. A. ERNOUT, CUF, Belles Lettres, Paris 1952, 4, § 52.

³⁹ Proposition de CHR. LEITZ, Quellentexte, 110: *smn k[ddw]* «celui qui fixe le sommeil (des autres)».

⁴⁰ Cf. ERMANT, n° 7, L'association avec le feu, qui ne passe pas nécessairement par la vision, est récurrente: «celui qui brûle l'ennemi» (*3m sbj*: 111, 6); «aux pattes brûlantes sur les chemins des pays d'Asie» (*t3 rd.wy m w3.wt Mnty.w*: 274, 4); «qui se satisfait en commettant le crime dans sa demeure en flammes, sa place en feu» (*htp=f hr wdj st3.w nlm pr=f m 3mm s.t=f m sḡ.t*: 117, 6-7; pour *s.t=f*, le vase-nou est considéré comme une erreur pour le morceau de chair =*f*).

⁴¹ Trad. FR. FUHRMANN, CUF, Paris 1978, 39.

⁴² Cf. LGG VIII, 751b.

fait bonne garde. C'est pourquoi ils mettent des lions aux serrures des temples pour symboliser le gardien» (HORAPOLLON, Hieroglyphica 1.19)⁴³. Pour ÉLIEN (NA 5.39): «Les Égyptiens, disent-ils, se vantent de cela, ajoutant que le lion est supérieur au sommeil, étant toujours éveillé»⁴⁴. «Ils dorment les yeux ouverts» reprendra ISIDORE DE SÉVILLE (Étymologies 12.2.5)⁴⁵.

En étroite relation avec son rôle de gardien, une des caractéristiques du lion est sa capacité à ne pas dormir: il est celui «qui ne connaît pas le sommeil» (*hm jh*: 111, 7), «dont l'abomination est le sommeil» (*bw.t=f kd.t*: 111, 7; [117, 11]), «qui néglige le sommeil» (*mkh3 w*: 112, 5; [117, 11]), «qui veille le jour sans dormir la nuit» (*rs m hrw jwty w m grh*: 269, 6); «l'abomination de son cœur est l'indolence» (*bw.t n jb=f b3g*: 112, 5); «sans dormir chaque jour» (*n w(=j) r-nb*: 286, 16).

Pourtant, ce type d'affirmation des anciens est strictement contraire aux observations éthologiques modernes. On sait en effet que dans un secteur où les proies sont suffisamment abondantes, le lion peut passer jusqu'à vingt heures de sommeil par jour, la chasse ayant lieu la nuit ou au petit matin. Des nuances apparaissent cependant chez les Anciens: «Ainsi Manéthon dans le *Contre Hérodote* dit que le lion ne dort jamais, mais cela est peu croyable» (MANETHON, Aigyptiaca, frgt 88)⁴⁶. Dans ses *Propos de table* (4.5.2), PLUTARQUE précise que les Égyptiens «associent le lion au soleil, parce que, seul des quadrupèdes griffus, il met au monde des petits qui voient aussitôt, *qu'il ne dort qu'un instant*, et que ses yeux brillent de dessous la paupière pendant son sommeil»⁴⁷. Ce scintillement, comparé au soleil, pourrait être à l'origine de l'idée que les yeux restent ouverts pendant le sommeil.

Au lieu de considérer objectivement que le lion passe presque tout son temps à dormir, les Égyptiens, tout comme les auteurs classiques, envisagent au contraire qu'il ne dort jamais ou «qu'il ne dort qu'un instant» (PLUTARQUE, Propos de table 4.5.2). La probable observation des fauves dormant une grande partie du jour a trouvé une explication «cohérente»: ce n'est pas parce qu'il a les yeux fermés qu'il dort. De plus, la finesse de l'ouïe des félins leur assure, même pendant le sommeil, une capacité de réaction d'une extrême rapidité; cette sorte de somnolence «active» n'a donc pas été considérée comme un véritable sommeil. Seul ÉLIEN (NA 5.39) semble évoquer ce phénomène: même endormi, le lion est en état d'éveil, apte à

⁴³ B. VAN DE WALLE, J. VERGOTTE, in: CdE 18, 1943, 58; C. DE WIT, Le rôle et le sens du lion, 81; M.A. RIGONI, E. ZANCO, Orapollo, 110-111 (qui renvoient également à Élien, Macrobe et Solin). Cet aspect du lion dormant les yeux ouverts est réinterprété symboliquement pour le Christ (Cantique 5.2); DOM PIERRE MIQUEL, Dictionnaire symbolique des animaux, Paris 1992, 183 et 185.

⁴⁴ D'après W.G. WADELL, Manetho, 205, n. 3 (pris à Apion qui le tirerait de Manéthon); C. DE WIT, op.cit., 81.

⁴⁵ Trad. J. ANDRÉ, ALMA, Paris 1986, 88; d'après le Physiologus 1.

⁴⁶ W.G. WADELL, Manetho, 205-206; C. DE WIT, op.cit., 80; E. OREÁL, op.cit., 78.

⁴⁷ Trad. FR. FUHRMANN, CUF, Paris 1978, 39.

appréhender ce qui se passe autour de lui⁴⁸. Enfin, on se demandera si le fait que les lions sont essentiellement actifs pendant la nuit ne serait pas en rapport avec cette idée qu'ils ne dorment jamais.

Modes de chasse

Les lions, plus massifs et dotés d'une crinière abondante, sont facilement repérables par les proies potentielles. Ce sont donc les lionnes qui participent le plus souvent et le plus efficacement à la chasse même si, comme il arrive, la mise à mort de la proie est une prérogative fréquente du lion dominant.

La réussite de la chasse est statistiquement plus importante en groupe. Les observations faites dans le parc national du Serengeti (Tanzanie) ont montré que la chasse menée par un lion seul obtient un taux de réussite de 17 % alors que collectivement le succès atteint les 30 %. Dans nos textes pourtant, le lion est le seul acteur de la chasse et du massacre des ennemis; il est «le chasseur qui attrape au filet par la (seule) peur (qu'il inspire)» (*nw k3p n hry.t=f*: 117, 5; 274, 5), «le pêcheur / oiseleur vaillant qui prend au piège celui qui vient complotant le mal» (*wh^c kn htš jj w3j m dw*: 118, 4-5). «La Majesté chasse / est prête⁴⁹ pour le (= l'ennemi) dévorer» (*rljw hm grg (r) wnm=f*: 118, 5-6). Il est «le vrai rôdeur» (*šm3 m3^c*: 108, 3; 117, 10; 118, 3), caractéristique du ou des lion(s) qui quitte(nt) leur groupe d'origine après deux ans passés auprès de leur mère et qui mène(nt) alors une vie nomade pendant deux à trois avant d'entrer en compétition avec le mâle dominant d'un autre groupe. Cette situation peut également être le cas de vieux mâles exclus d'un groupe par un lion dominant plus jeune, ce dont témoigne ARISTOTE (HA 9.44 = 629b27-29): «Ils s'approchent surtout des villes et font du mal aux hommes quand ils deviennent vieux, parce que la vieillesse les empêche de chasser, ainsi que le mauvais état de leurs dents»⁵⁰.

Les différentes phases de l'attaque d'une proie sont reprises par le détail dans les textes d'Edfou. Le lion aux aguets, attentif au déplacement de ses proies potentielles, «[est couché] sur son ventre, prêt à renverser ses [ennemis]» (*[sdr] hr h.t=f, grg=tw r gbgb [r]k[y].w=f*: 262, 15-16⁵¹); c'est également la description de l'attitude des protomes des lions-gargouilles. Cette extrême vigilance –du chasseur autant que du gardien– est ainsi traduite: «mon esprit au

⁴⁸ J. ANDRÉ, *op.cit.*, 89, n. 115.

⁴⁹ Selon l'acception adoptée pour *grg*; C. DE WIT, *op.cit.*, 36: «Ma majesté est prête à le dévorer»; pour ce sens de *grg*, Wb V, 187, 14-15.

⁵⁰ Trad. P. LOUIS, CUF, Belles Lettres, Paris 1969, 133; repris chez PLINIE 8.18 et ÉLIEN 4.34.

⁵¹ Restitution d'après EDFOU IV, 285, 10-11; C. DE WIT, in: CdE 29, 1954, 40, n. 136. «Des yeux, il épie le misérable, à l'affût, bien couvert comme le lion dans son fourré» (Ps. 9.9); d'après DOM PIERRE MIQUEL, Dictionnaire symbolique des animaux, 187.

dehors (= en éveil) en hâte⁵²) (*jb=j r-rwt m tp h3h*: 130, 10), expression probablement semblable à *jr.ty r-rwt* «les yeux au dehors» c'est-à-dire «être sur le qui vive»⁵³. «C'est un perspicace concernant les ennemis de son repère» (*wb3-hr pw m sbj.w n s3=f*: 112, 6).

Lorsque la proie est repérée, il fond sur elle avec un effet de surprise: c'est le «maître de l'attaque soudaine» (*nb 3.t*: 107, 7). Ses capacités de déplacements⁵⁴ sont un atout primordial; c'est «le maître de la course sur les chemins de l'Asie» (*nb nm.t m w3.wt St.t*: 286, 4), celui «à la course rapide» (*phrr nm.t*: 106, 15-16), «à la course rapide comme Oupouaout de Basse-Égypte» (*h3h nm.t mj Wp-w3.wt mh.w*: 111, 7), «courant (encore) plus (vite) que le vent quand il vient» (*phrr=tw r swh m w3y=f*: 269, 5)⁵⁵. ARISTOTE (HA 9.44 = 629b19-20) décrit ainsi la course du lion: «Sa course est continue et allongée comme celle du chien. Pourtant, lorsqu'il poursuit une proie, il s'élanche sur elle quand il en est tout près»⁵⁶. PLINE (HN 8.19) reprend: «Quand il poursuit, il avance par bonds, ce qu'il ne fait pas quand il fuit»⁵⁷. On sait pourtant que ce sont les mesures d'encerclement, lors de chasses menées en groupe, qui restent de loin plus efficaces qu'une capture par la vitesse pure. En effet, s'ils sont puissants et rapides sur de courtes distances, les lions ne peuvent pas gagner de vitesse la plupart des ongulés de la savane.

Alors le lion «s'empare avec ses pattes» (*jt m g3b.ty=f(y)*: 106, 15) de sa proie ou «empoigne les révoltés» (*3m bt.n.w*: 106, 17). Une fois saisie, le lion la tue d'une morsure étouffante à la gorge, ce que les textes d'Edfou rendent par l'expression «qui tranche la gorge de tes (ennemis) incapables» (*b3gs bgs.t n bdš.w=k*: 106, 17), transposant la réalité de la chasse dans le champ iconographique des lions gardiens armés de couteaux⁵⁸. Les griffes et les dents acérées du prédateur déchiquettent alors le corps de la victime⁵⁹: il est ainsi celui «qui tranche les corps» (*wḏ^c h.wt*: 111, 12), «qui éventre les corps» (*srk h.wt*: 286, 5), «qui déchire / lacère l'ennemi avec [ses] griffes» (*nšd sbj m ʿn.wt[=f]*: 108, 2), «qui accroît le massacre des ennemis du faucon, qui les écorche⁶⁰» (*sʿ3 ʿd.t n sbj n sj3, dbdb jwf=sn hr msḳ=sn*: 111, 13), «qui mâche / broie les os des confédérés de Nebedj (= Seth)» (*wš^c ḳs.w n*

⁵² Cf. EDFOU I, 74, 11: «je te présente l'inondation (qui vient) en hâte» (*sjʿr=j n=k hʿpy m tp h3h*).

⁵³ C. DE WIT, in: CdE 29, 1954, 38.

⁵⁴ LGG VIII, 749b-750a

⁵⁵ Supra, n. 9. Également: «qui active (litt. élargit) le pas vers cette place» (*wsh nmt.t (?) hr s.t tn*: 131, 17).

⁵⁶ Trad. P. LOUIS, CUF, Belles Lettres, Paris 1969, 133.

⁵⁷ Trad. A. ERNOUT, CUF, Belles Lettres, Paris 1952, 41, § 50-51.

⁵⁸ Également: «dont le couteau tranche les ennemis de Ta Majesté» (*dm ds r sbj n hm=k*: [118, 14]; 131, 2; 287, 9); «dont le couteau [tranche] celui qui vient dans son voisinage» (*[dm] ds nty jj m hs=f*: 262, 13).

⁵⁹ Cf. LGG VIII, 750a.

⁶⁰ Litt. «qui coupe leur chair sur leur peau». WPL, 466; description du démembrement de l'hippopotame, couché sur le flanc, dont on découpe la carcasse.

sm3y.t nbd: 111, 12). Le festin sanglant peut alors commencer⁶¹ pour celui «qui dévore la chair» (*wnm ḥ^cwljwf*: 117, 9; 274, 4), «qui dévore la chair des ennemis» (*wnm jwf n sbj.w*: 285, 17), «qui vit en dévorant la chair fraîche» (*ḥnh m wnm w3ḏw*: 108, 4; 117, 10 [var. *ḥnh=f*]), «qui apaise son cœur en dévorant la chair fraîche» (*ḥtp jb=f ḥr wnm w3ḏw*: 274, 17), «qui dévore la chair» (*wnm m jwf*: 107, 7-8), «qui vit des cœurs» (*ḥnh m ḥ3ty.w*: 286, 5), «qui dévore le foie⁶² [des ennemis...]» (*wnm mjs.t [...]*: 274, 17), «qui découpe les foies» (*ng3 mjs.wt*: 111, 12), «qui dévore sa viande dans le sang» (*wnm⁶³ w^cb.w=f m tr*: 111, 11-12).

Il se repaît de sang: celui «qui vit en buvant le sang» (*ḥnh m shb n snf*: 117, 9; 262, 15), «qui se satisfait de sang» (*ḥtp jb=f ḥr snf*: 111, 12), «qui boit le sang» (*s^cm m snf*: 107, 8; var. *s^cm tr⁶⁴*: 117, 4; 274, 6; [285, 17-286, 1; *m [...]*), «qui s'abreuve de sang» (*shb m tr⁶⁵*: 286, 3). Cette insistance sur l'aspect sanguinaire du lion trouve un écho anecdotique et fantaisiste chez PLINE (HN 8.19): «La seule maladie dont il souffre est la perte d'appétit; on l'en guérit par l'affront, en déchaînant sa rage contre les moqueries de singes qu'on place auprès de lui; leur sang, qu'il boit, lui sert de remède»⁶⁶.

L'extrême agressivité du lion au moment de se nourrir est observée par ARISTOTE (HA 9.44 = 629b8-9): «C'est ainsi, en effet, que le lion est très méchant quand il est en train de manger, mais s'il n'a pas faim ou s'il a fini de manger, il est très doux»⁶⁷.

Dans la fonction agressive et défensive dévolue aux lions-gargouilles, c'est à l'évidence ces différentes étapes de la chasse et du festin sanglant du carnassier qui ont été privilégiées par les prêtres d'Edfou. La fonction prophylactique est naturellement au premier plan; il faut effrayer, repousser les ennemis potentiels en décrivant les capacités destructrices du lion qui se repaît dans le sang des ennemis.

Territoire⁶⁸

Le biotope de prédilection des lions est constitué de savanes et de zones semi-désertiques. Parmi les deux principales sous-espèces, on rencontre le lion africain (*panthera leo leo*) et le

⁶¹ Cf. LGG VIII, 751.

⁶² Manger le foie des ennemis équivaut à les anéantir; en particulier dans le sacrifice de l'oryx; WPL, 412.

⁶³ Graphie *m33* par contamination avec le dét. de *mr.ty* voisin.

⁶⁴ LGG VI, 176a; URK. VI, 69, 8.

⁶⁵ LGG VI, 594b-c; autre attestation sans le *m* à KO 94, 14.

⁶⁶ Trad. A. ERNOUT, CUF, Belles Lettres, Paris 1952, 41-42, § 52.

⁶⁷ Trad. P. LOUIS, CUF, Belles Lettres, Paris 1969, 132. Repris chez PLINE HN 8.19 («Repu, il est inoffensif») et ELIEN 4.34.

⁶⁸ Cf. LGG VIII, 748.

lion asiatique (*panthera leo persica*)⁶⁹, tous deux attestés dans l'art égyptien⁷⁰. ARISTOTE évoque «les lions de Syrie» (HA 6.31 = 579b9) mais précise également qu'«il y a des lions surtout en Libye et dans la partie de l'Europe comprise entre les fleuves Acheloos et Nessos» (HA 8.28 = 606b14-16; HA 6.31 = 579a5)⁷¹.

Les textes des gargouilles d'Edfou associent principalement le lion avec les franges désertiques, probablement en souvenir de la présence du fauve en bordure du désert égyptien jusqu'à la fin du Nouvel Empire. «Il gouverne le désert» (*hk3~n=f mrw*: 269, 4); c'est «le souverain du désert» (*hk3 n mrw*: 117, 5; 117, 9; 262, 15; 274, 6; 286, 4). L'origine asiatique est attestée: il est «le maître de la course sur les chemins de l'Asie» (*nb nm.t m w3.wt St.t*: 286, 4), «aux pattes brûlantes sur les chemins des pays d'Asie» (*t3 rd.wy m w3.wt Mnty.w*: 274, 4)⁷². Une séquence associe le félin à trois toponymes: il est «vénérable dans Keneset, le chef d'Oudenet, celui qui contente son cœur dans le Pays du dieu» (*wr m Kns.t, hry-tp Wdn.t, šms-jb=f m T3-ntr*: 106, 16). L'origine africaine apparaît en tête, Keneset étant rattaché aux toponymes africains⁷³; en revanche, les deux autres régions sont associées aux contrées orientales de l'Égypte, appartenant à l'aire pountite⁷⁴.

Conclusion

Ainsi donc, ce rapide survol des textes des gargouilles d'Edfou permet d'esquisser un tableau naturaliste du lion, essentiellement sur le plan zoologique mais également éthologique. Les principales caractéristiques du fauve sont mises en exergue, de même que sa pratique de la chasse et du festin sanglant qui en résulte. La mise en perspective avec les récits des auteurs anciens montre encore une fois combien, selon les époques, les modes et les

⁶⁹ Primitivement présents dans tout le sud-ouest de l'Asie, on ne les rencontre plus que dans la réserve indienne de Gir Forest.

⁷⁰ D.J. OSBORN, J. OSBONOV, *The Mammals of Ancient Egypt*, Warminster 1998, 114-115; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des Pharaons*, 152-153.

⁷¹ Trad. P. LOUIS, CUF, Paris 1969, 58, et 1968, 126; cf. HÉRODOTE 7.126. Les lions d'Europe vivaient au nord de la Grèce, de l'Arcanie à la Thrace.

⁷² Il faut probablement supposer la même séquence dans l'épithète «aux pattes brûlantes sur les chemins» (*t3 rd.wy m w3.wt*: 117, 4); les lectures *bb.wy* «lèvres» (?), «flancs»(?) doivent être écartées. L'évidence des emprunts réciproques entre la 3^e gargouille ouest (EDFOU IV, 117, 4-119, 5) et la 3^e gargouille est (EDFOU IV, 274, 4-275, 14) incite à proposer une unique lecture *t3 rd.wy m w3.wt*, comme le suggérait C. DE WIT, op.cit., 35, n. 66: le signe de la jambe *rd*, confondue avec l'unilitère *b*, est remplacé par le signe du pot d'encens. En conséquence, l'entrée *t3 bb.wy m w3.wt* de LGG VII, 357a doit être regroupée avec *t3 rd.wy m w3.wt* de LGG VII, 357c.

⁷³ Voir *phw-kns.t* «les confins de Keneset» qui clôt la liste des pays africains en URK. II, 120, 17 (11) = FHN 2, n° 112 (11).

⁷⁴ Pour Oudenet, D. MEEKS, «Coptos et les chemins de Pount», in: *TOIIOI* Suppl. 3, 2002, 296-297; le Pays du dieu désigne une région à l'Est de l'Égypte; B. COUROYER, «La terre du Dieu», in: *RevBibl* 78, 1971, 59-70; D. MEEKS, op.cit., 272.

exigences «littéraires» de différentes sphères culturelles peuvent se rencontrer ou présenter des divergences remarquables.

À travers le temps, la puissance et la majesté du lion restent d'une étonnante stabilité depuis son apparition dans le petit mobilier prédynastique⁷⁵, pour rester dans le monde nilotique. En témoignent, la permanence des clichés et l'utilisation d'une imagerie composite qui fait écho à de lointaines divinités zoomorphes (fig. 1)⁷⁶, puisant leur force dans les caractéristiques zoologiques et éthologiques du roi des animaux.

⁷⁵ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des Pharaons*, 153.

⁷⁶ Je remercie KHALED EL-ENANY (Univ. Hélouan / Ifao) qui m'a donné la traduction de l'ensemble du texte de cette affiche.



Fig. 1: salle de musculation «Khaled Gym "Cœur de lion"» (Ermant) (cliché Chr. Thiers).